

# le Journal d'Anne Frank

de Frances GOODRICH  
et Albert HACKETT

Adaptation de  
Georges NEVEUX

COPRODUCTION THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON - THÉÂTRE DE L'ATELIER

**Crédits Photos :**

Institut National de Documentation de la Guerre - Maria Austria / Foundation Particam  
Rijksinstituut voor Oorlogsdocumentatie, Amsterdam - ABC - Wubbo de Jong - Miep Gies  
Institut Royal de Documentation sur la Guerre - Lau Mazirel - Anne Franks Fonds, Basel / Cosmopress

COPRODUCTION  
THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON  
THÉÂTRE DE L'ATELIER

# le Journal d'Anne Frank

de  
**Frances GOODRICH**  
et **Albert HACKETT**

adaptation de  
**Georges NEVEUX**

mise en scène de  
**Pierre FRANCK**

lumières de  
**Stéphane ROUSSILHE**

son de  
**Pierre-Jean HORVILLE**

# « JE N'AI RIEN D'HÉROÏQUE ... »

Je n'ai rien d'héroïque. Je ne suis que le maillon final de la longue, très longue chaîne de braves Hollandais qui ont fait ce que j'ai fait ou plus - beaucoup plus - en cette période sombre, terrible, à jamais présente dans le cœur de ceux d'entre nous qui en furent les témoins. Il n'est pas un jour où je ne songe à ce qui s'y passa.

Plus de vingt mille Hollandais ont aidé à cacher des Juifs et bien d'autres, obligés alors de se terrorer. J'ai fait de mon mieux pour les aider. Mon mari aussi. Ce ne fut pas assez.



Il n'y a rien à dire de spécial à mon sujet. Je n'ai jamais désiré attirer l'attention. J'ai seulement voulu accomplir ce que l'on attendait de moi et ce qui semblait alors indispensable. (...)

Mon histoire est celle de gens ordinaires en des temps qui furent extraordinairement durs. Des temps qui, je l'espère du fond de mon cœur, ne reviendront jamais plus. C'est à nous tous, gens ordinaires de par le monde entier, d'y veiller.

**Miep Gies**

*Elle a permis à la famille Frank de subsister pendant leur séjour forcé à l'Annexe.*

COPRODUCTION  
THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON  
THÉÂTRE DE L'ATELIER

# le Journal d'Anne Frank

de Frances GOODRICH et Albert HACKETT

adaptation de Georges NEVEUX

Mise en scène : Pierre FRANCK  
Assistants : Jean GOULEY  
Claude LULÉ  
Décors : Jacques NOËL  
Lumières : Stéphane ROUSSILHE

avec par ordre d'entrée en scène,

Monsieur Frank : Bernard CROMBEY  
Miep : Nathalie NIEL  
Anne Frank : Marie GILLAIN  
Madame Van Daan : Geneviève MNICH  
Monsieur Van Daan : Maurice BENICHOU  
Peter Van Daan : Frédéric GORNY  
Madame Frank : Catherine ARDITI  
Margot Frank : Danièle ARDITI  
Monsieur Kraler : Jean-Marie BERNICAT  
Monsieur Dussel : Gérard LARTIGAU

# "UNE PETITE FILLE VIVANTE..."

Si la pièce de théâtre nommée *Le Journal d'Anne Frank*, c'était seulement ce qui est joué sur les scènes d'Amérique, d'Allemagne, de France, du Japon, d'Angleterre, d'Italie, je ne sais pas ce qu'en penseraient les spectateurs, les centaines de milliers de spectateurs qui vont voir des acteurs re-présenter ce qui se passait entre quelques personnes cachées, traquées dans un grenier d'Amsterdam entre 1942 et 1944.

Si les spectateurs ne voyaient que ce qu'ils voient, autant dire qu'ils le verraient à peine. Ils verraient des gens qui se chamaillent et se heurtent, une petite fille bavarde et sensible, des hommes courageux ou qui flanchent, les mots de tous les jours, les gestes de chaque jour. Ils verraient ce qu'on voit tous les jours, et qu'on ne regarde même plus. *Le Journal d'Anne Frank* c'est, au premier regard, une tranche de vie. On nomme, en art, tranches de vie ces images de la vie qui (précisément) ne tranchent pas.

Si juste que soit le dialogue de cette pièce qu'inspira le Journal de la petite morte du camp de Belsen (et celui de la version française de Georges Neveux est d'une miraculeuse, d'une simple justesse), si nous n'entendions que ce dialogue, si nous ne voyions que ces gens dans leur grenier, si nous n'étions témoins que de leurs gestes quotidiens, de leurs rires et de leurs querelles, de leurs joies et de leurs rêves, *Le Journal d'Anne Frank*, ce serait une très bonne pièce de théâtre. Seulement cela.



Mais nous savons bien que c'est d'autre chose qu'il s'agit. *Le Journal d'Anne Frank* est une pièce à quatre dimensions. Il s'agit non seulement d'une re-présentation, au sens premier du mot - on présente à nouveau devant nous une histoire réelle, qui est arrivée - mais d'une représentation qui se prolonge dans toute l'étendue de l'histoire.

*Le Journal d'Anne Frank*, ce n'est pas seulement ce qui s'est passé dans ce grenier hollandais entre le mois de juin 1942 et le 4 août 1944, mais ce qui s'est passé dans toute l'Europe pendant des années. Anne Frank, ce n'est pas seulement cette fille insupportable et charmante, fantasque et grave, tendre et malicieuse, dont nous connaissons les rêves et les rires, les jeux et la mélancolie, mais ce sont des centaines de milliers de petites filles et d'enfants dont nous ne saurons jamais rien, sinon qu'ils sont morts, qu'on les a brûlés, et le nombre de morts du peuple invisible auquel ils appartiennent. En "chiffres ronds", huit millions de juifs victimes du nazisme. (...)

Anne Frank, c'est une petite fille. Une petite fille vivante, et qui va devenir un des chiffres de ce nombre interminable, lugubre et abstrait. Mais elle revit, dans le mystère du théâtre, pour nous rappeler que ces huit millions de morts furent des vivants. Comme Anne, comme M. et Mme Van Daan, comme Margot et M. Dussel. Comme vous, et moi.

Claude Roy  
in "L'Avant-scène" n° 92

## FRANCES GOODRICH et ALBERT HACKETT

- auteurs -

Ils furent l'un des plus célèbres de ces nombreux couples d'écrivains - mari et femme, qui semblent une tradition du cinéma et du théâtre anglo-saxons, surtout dans le domaine de la comédie.

Anciens acteurs (Albert Hackett débuta à l'âge de six ans, Frances Goodrich à neuf), ils écrivirent ensemble une pièce de théâtre à caractère semi-autobiographique, *Up Pops the Devil*, sur la vie d'un groupe d'artistes de Greenwich Village.

Le succès critique et public leur valut, après l'achat par Hollywood, un contrat à la MGM. Leur filmographie ne comporte pratiquement que des adaptations (ils ne revendiquent qu'un seul sujet original, *Father's Little Dividend*). Ils obtiennent leur premier grand succès avec le scénario du film *The Thin man* en 1934. En 1959, ils obtiennent le prix Pulitzer pour leur adaptation théâtrale du *Journal d'Anne Frank*, adaptation qui leur a demandé deux ans de travail ininterrompu.

### Filmographie

1933	<i>Penthouse</i> de W. S. Van Dyke	1948	<i>The Pirate</i> de V. Minnelli
	<i>The Secret of Madame Blanche</i> de C. Brabin		<i>Summer Holiday</i> de R. Mamoulian
1934	<i>The Thin Man</i> de W. S. Van Dyke		<i>Easter Parade</i> de C. Walters
	<i>Fugitive Lovers</i> de R. Boleslawski	1949	<i>In the Good Old Summertime</i> de R. Z. Leonard
	<i>Hide-Out</i> de W. S. Van Dyke	1950	<i>Father of the Bride</i> de V. Minnelli
1935	<i>Naughty Marietta</i> de W. S. Van Dyke	1951	<i>Father's Little Dividend</i> de V. Minnelli
	<i>Ah, Wilderness</i> de C. Brown		<i>Too Young to Kiss</i> de R. Z. Leonard
1936	<i>Rose Marie</i> de W. S. Van Dyke	1953	<i>Give a Girl a Break</i> de S. Donen
	<i>After the Thin Man</i> de W. S. Van Dyke	1954	<i>The Long Long Trailer</i> de V. Minnelli
1937	<i>The Firefly</i> de R. Z. Leonard		<i>Seven Brides for Seven Brothers</i> de S. Donen
1939	<i>Another Thin Man</i> de W. S. Van Dyke	1956	<i>Gaby</i> de C. Bernhardt
	<i>Society Lawyer</i> de E. L. Marin	1958	<i>A Certain Smile</i> de J. Negulesco
1944	<i>The Hitler Gang</i> de J. Farrow	1959	<i>The Diary of Anne Frank</i> de G. Stevens
	<i>Lady in the Dark</i> de M. Leisen	1962	<i>Five Finger Exercise</i> de D. Mann
1946	<i>It's a Wonderful Life</i> de F. Capra		
	<i>The Virginian</i> de S. Gilmore		

## GEORGES NEVEUX

- adaptateur -

Auteur dramatique français, il a écrit pour la scène, le cinéma et la télévision. Journaliste, avocat, secrétaire de Jouvet de 1927 à 1930, poète lié au mouvement surréaliste, il fait jouer sa première pièce *Juliette ou la Clé des songes*, en 1930 par Falconetti. L'accueil est si peu encourageant qu'il se consacre longtemps aux dialogues de films avant de revenir au théâtre avec *Ma chance et ma chanson* (1940). *Le Voyage de Thésée* est monté par Marcel Herrand en 1943. *Plainte contre inconnu* (1946), *Zamore* (1953), *La Voleuse de Londres* (1960) témoignent de la diversité de ses registres tout comme ses traductions et adaptations d'*Othello*, de *La Cerisaie* ou du *Journal d'Anne Frank* (1957). Producteur de dramatiques télévisées, Georges Neveux est l'auteur du feuilleton très populaire *Vidocq*.

G. Lieber

# LES ASSASSINS HABITENT TOUJOURS LE MONDE

Chaque jour des enfants innocents sont les victimes de la cruauté des hommes. Rien ne touche les exécuteurs sans foi, aucune émotion n'affleure des esprits abêtis, abrutis, sclérosés, investis par la propagande qui est la plus redoutable des armes, car elle atteint le cerveau, lequel dépourvu de la réflexion, commande l'anéantissement de communautés entières.

Ainsi de massacres en carnages sur la terre du vingtième siècle s'exhaussent les génocides qui sont le déshonneur, la honte de l'humanité.

Quelle gloire tirent-ils ces faiseurs de mort du meurtre de ces fillettes qui s'avancent les mains nues avec dans leurs yeux si candides l'espoir sous-jacent la peur ?

Aveugles ils sont, ils ne connaissent que l'ordre auquel ils obéissent. Soldats de l'enfer, sans discrimination et sans pitié, ils se repaissent du sang des vierges qu'ils achèvent après les avoir violées.

Un Messie avait annoncé que dans le même temps où le progrès ferait le bien-être, la paix régnerait enfin sur tout l'univers. Il n'avait pas prévu que l'évolution des sociétés serait détournée de son terme idéal. Ainsi, les inventions les plus scientifiques trouvent leurs meilleures applications comme machines à destruction systématique.

Ce monde-là, celui de Anne Frank, c'est le nôtre et nous ne bougeons pas, nous demeurons immobiles afin que surtout il ne change pas. Nous n'entendons pas le cri de la mouette qui signifie : Grâce encore pour nos races sans cesse menacées ! Nous ne tirons pas la leçon du passé ignoré, rejeté, oublié, moqué. L'histoire, mais voyons, elle n'a jamais existé, c'est un leurre ! Chaque naissance éclôt son premier Adam ou son Eve originelle, donc en parfaite impunité et harmonie peuvent alors se réintégrer toutes les catastrophes.

Anne, petite Anne, vive, légère, toi dont l'alacrité a permis jusqu'au bout du chemin à ceux qui t'entouraient de croire, ton témoignage ne s'efface point. Ton journal, ta bouteille à la mer, nous est parvenu intact dans sa pureté. Tu étais faite pour la vie, pour la joie, ils ont coupé tes belles ailes, mais ton âme au moins celle-là, ils n'ont pas réussi à la damner, elle s'est élevée au-dessus de la médiocrité, par-delà la bestialité.

Chère petite Anne, lorsque ton regard s'est éteint, ton cœur ayant cessé de battre, laisse-nous imaginer que ta dernière pensée s'est fixée sur tes mots à toi pour qu'ils traversent ta nuit éternelle.

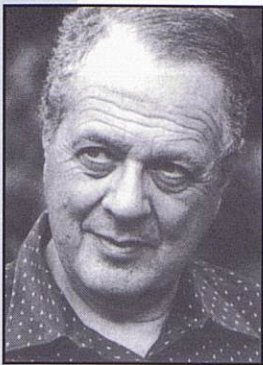
Ton miracle s'est accompli, ils ont été tirés du grenier carcéral et se sont répandus sur notre planète dite supérieure comme de minuscules cailloux qui devraient guider la route de toute créature dotée d'une conscience qui sache mesurer le poids de sa responsabilité. L'abdication de la raison au profit du délire halluciné mène la meute humaine aux pires excès.

Ton message, chère très chère Anne a survolé le temps et même si beaucoup d'autres jeunes filles ont péri sous le joug, tu demeures, toi, une de ces faibles mais entêtantes lueurs qui éclairent le monde.

Pierre Franck



Hollande  
Blanche  
pour tous



## Pierre FRANCK

-mise en scène-

Pierre Franck n'avait que dix-neuf ans lorsqu'il a dirigé sa première mise en scène... il en avait près de quarante quand il s'est imposé définitivement comme un des metteurs en scène les plus subtils de sa génération, celui par excellence qui a le don de communiquer la vie scénique à des œuvres dramatiques où le verbe et le style sont rois.

### Principales mises en scène au Théâtre de l'Œuvre

- *L'annonce faite à Marie*, P. Claudel  
Meilleur spectacle cité au Palmarès de la Critique
- *Mon Faust*, P. Valéry  
Meilleure création française au Palmarès de la Critique  
Grand prix Dominique de la mise en scène - Prix du Brigadier  
*La dame ne brûlera pas*, C. Fry, adaptation P. de Rothschild  
*Le repos du septième jour*, P. Claudel  
*Les justes*, A. Camus
- *Pygmalion*, G.B. Shaw, adaptation C.A. Puget  
*Le monde est ce qu'il est*, A. Moravia, adaptation A. Husson
- *Deux femmes pour un fantôme*, R. de Obaldia
- *La baby-sitter*, R. de Obaldia
- *L'homme en question*, F. Marceau

### Autres mises en scène

- *L'idée fixe*, P. Valéry
- *La reine morte*, H. de Montherlant
- *Monsieur Teste*, P. Valéry, adaptation P. Franck
- *Le faiseur*, H. de Balzac, adaptation P. Franck
- *La mouette*, A. Tchekhov, adaptation E. Triolet
- *L'avare*, Molière
- *Les passions*, G. de Staël
- *Le mal court*, J. Audibert

En 1976, Pierre Franck devient directeur du Théâtre de l'Atelier associé à Danièle Franck. Leur premier spectacle est *Monsieur Chasse !* de Georges Feydeau, mise en scène Robert Dhéry

### Puis, par la suite :

- *Le nombril*, J. Anouilh, mise en scène de l'auteur et R. Piétri
- *Le neveu de Rameau*, Diderot, mise en scène G. Werler
- *Deux sur la balançoire*, W. Gibson, adaptation J.L. Dabadie, mise en scène B. Murat
- *Adriana Monti*, N. Ginzburg, adaptation L. Bellon, mise en scène M. Bénichou
- *Le malade imaginaire*, Molière, mise en scène P. Boutron
- *La double inconstance*, Marivaux, mise en scène B. Murat
- *Partage de midi*, P. Claudel, mise en scène B. Jaques
- *L'antichambre*, J.C. Brisville, mise en scène J.P. Miquel
- *Le retour*, H. Pinter, mise en scène B. Murat

En 1983, s'est adjoint à la direction de Danièle et Pierre Franck, Frédéric Franck qui a imaginé de donner un prolongement aux spectacles créés sur la scène de l'Atelier et sur d'autres scènes parisiennes. C'est ainsi que sont nées les Tournées du Théâtre de l'Atelier à travers la France, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne Fédérale, le Luxembourg, la Suisse, l'Italie et l'Espagne.

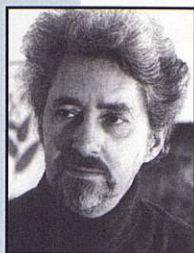


## « Chez Jean-François » Restaurant

SERVICE ASSURÉ APRÈS LES SPECTACLES  
(sur réservation)

Le Restaurant sera ouvert tous les jours  
sauf le dimanche soir jusqu'à Pâques

2, place des Célestins 69002 Lyon  
Tél : 78 42 08 26



## Jacques NOEL

- décorateur -

Il débute en 1946 et travaille avec les plus grands, créant les décors de nombreuses pièces dont notamment :

*Athalie* de Racine

*Les sept pêchés capitaux* de M. Marceau

*La culotte d'une jeune femme pauvre* de R. Dubillard

*Le Misanthrope* de Molière

*Les chaises* de E. Ionesco

*Abymes* de A. Sicco

*L'idiot d'après Dostoïevski*

*Largo desolato* de V. Havel

*En famille on s'arrange toujours* d'Ostrowsky

*L'hurluberlu* de J. Anouilh

*Les saltimbanques* de L. Ganne

*L'avare* de Molière

*La ritournelle* de V. Lanoux

*Dis-moi, Blaise* de B. Cendrars

*Le voyage de Mozart à Prague* de N. Bataille

*Adelaïde 90* de R. Lamoureux

*L'Ecole des Femmes* de Molière

*Mémoire d'un fou d'après Flaubert*

*Lautrec sur la butte* d'O. Volta et N. Bataille

*Deux femmes pour un fantôme* de R. de Obaldia

*Chair amour* de V. Haim

*Le mal court* de Audiberti

*La mère confidente* de Marivaux

*Quatre soirées* de M. Cuvelier



## Pierre-Jean HORVILLE

- son -

Après des études de philosophie, des expériences de Théâtre universitaire et de psychodrame en milieu hospitalier, il découvre le Son comme superbe pâte à modeler la sensation et l'émotion dans la représentation théâtrale.

Dès 1968, il travaille au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers comme animateur et comédien, puis régisseur-son et concepteur sonore. Il collabore avec la plupart des metteurs en scène invités, mais surtout avec Gabriel Garran, avec qui le parcours se poursuivra au Théâtre International de Langue Française.

Entre-temps, il compose des réalisations sonores pour des Ecritures, Mises en scène, Expositions, Recherches Dramatiques ou Radiophonique, Chorégraphies, auprès de C. de Seynes, P. Mercier, R. Loyon, J. Champagne, S. Seide, J. Gershman, M. Gonzalès, R. Blin, R. Demarcy, M. Valmer, P. Adrien, H. P. Gloss, J-C. Fall, P. Kerbrat, Tilly, F. Joxe, A. Arias, P. Franck, D. Goldby, J. L. Bourdon, L. Terzieff...



## Catherine APELBAUM

- costumière -

Parallèlement à des études littéraires avancées, elle apprend son métier en signant plus de vingt créations au sein d'une compagnie. Puis la passion du théâtre, qui l'a prise dès 15 ans, va l'amener à travailler avec les plus grands : A. Vitez, G. Wilson, G. Bourdet, L. Terzieff, M. Bouquet, C. Yersin, R. Fortune. Les comédiens et acteurs comme, D. Gence, S. Flon, D. Darrieux, V. Kapriski, F. Ardant, M. May, C. Fersen, J. Lescot, P. Personne, J.L. Bideau, D. Martin, entre autres, ont tous apprécié le talent et la compétence qui caractérisent le travail de Catherine Apelbaum.



## Jean GOULEY

- assistant à la mise en scène -



## Claude LULÉ

- assistant à la mise en scène -

**Jean-Pierre Granier** : Constructeur du décor.

**Myriam Fiacre** : Assistante Costumière auprès de Mme Berthaud.



## BERNARD CROMBEY

- Monsieur Frank -

### Théâtre

- *Des frites, des frites, des frites*, mise en scène G. Vergez
  - *Ne m'attendez pas ce soir* de F. Billetdoux, mise en scène F. Billetdoux
  - *Le roi Lear* de W. Shakespeare, mise en scène D. Benoin
  - *Roméo et Juliette* de W. Shakespeare, mise en scène J. P. Lucet
  - *La ménagerie de verre* de T. Williams, mise en scène M. Lupovici
  - *Nous ne connaissons pas la même personne* de F. M. Banier, mise en scène C. Renard
  - *Dog's dinner* de R. Williams, mise en scène J. Rougerie
  - *Le bleu de l'eau de vie* de C. Semprun Maura, mise en scène R. Blain
  - *L'Astronome* de D. Van Cauvelaert, mise en scène J. Rony
  - *La répétition ou l'amour puni* de J. Anouilh, mise en scène B. Murat
  - *William* de B. Crombey, mise en scène F. Berlean et H. Saint Macary
  - *La présidente* de J. Poiret, mise en scène P. Mondy
  - *Poètes vos papiers* de M. Minescu
  - *Les grandes personnes* de O. Dutailis, mise en scène J. M. Vanson
- etres autres...

### Cinéma en tant que comédien

- *Le plein de super* de A. Cavalier
- *Pourquoi pas* de C. Serreau
- *Le balcon en forêt* de M. Mitrani
- *A nous deux* de C. Lelouch
- *Buffet froid* de B. Blier
- *Une sale affaire* de A. Bonnot
- *L'année prochaine si tout va bien* de J. L. Hubert
- *Duo solo* de J. P. Delattre
- *Lune froide* de P. Bouchitey
- *Libéra me* de A. Cavalier

### Télévision

- *Première neige* de C. Santelli
  - *Un ours pas comme les autres* de N. Companeez
  - *Vive la mariée* de J. Valere
  - *Tous mes maris* de A. Farwagi
  - *Recherche parents désespérément* de F. Luciani
  - *Couchettes surprise* de L. Beraud
- entre autres...



## NATHALIE NIEL

- Miép -

Assistante à la mise en scène sur *Le Mal Court* de J. Audibert, mise en scène Pierre Franck (Théâtre de l'Atelier, puis tournée).  
Premier prix de Comédie dans *Electre* de J. Giraudoux.  
Conservatoire de Garches.

- 1993 *La petite sirène*, Théâtre de Rueil Malmaison
- 1994 *Gala Danse/Comédie*, Théâtre de l'Atelier



## MARIE GILLAIN

- Anne Frank -

### Cinéma

- 1991 - *Mon père ce héros* de G. Lauzier
- 1992 - *Marie* de M. Handwerker (Prix d'interprétation féminine du Festival de Paris)
- 1994 - *L'appât* de B. Tavernier

### Télévision

- 1993 - *L'homme à la mer* de J. Doillon



## GENEVIÈVE MNICH

- Madame Van Daan -

### Théâtre

- *Les ennemis de Gorri*, mise en scène G. Retore
- *On attend un évêque*, mise en scène O. Casey
- *Capitaine Citelle, Capitaine Ico* de Rezvani
- *Dans la jungle des villes* de Brecht
- *Le camps du drap d'or* de Rezvani
- *La famille* de J. C. Crumberg
- *Vous avez dit oui ou vous avez dit non*, mise en scène G. Serreau
- *Don Juan* de Molière
- *Drôle de cadeau*, mise en scène J. Bouchaud
- *Entre passions et prairies* de D. Bonnal et G. Retors
- *Les trois sœurs*, mise en scène M. Benichou
- *Zone libre*, mise en scène J. C. Grimberg
- *Fete foreign*, mise en scène G. Mnich

### Cinéma

- *La maman et la putain* de J. Eustache
  - *Mon oncle d'Amérique* de A. Resnais
  - *Beau père* de B. Blier
  - *Les uns et les autres* de C. Lelouch
  - *Un dimanche à la campagne* de B. Tavernier
  - *La dernière image* de M. Lakdar Hamina
  - *Yiddish connection* de P. Boujenah
  - *La révolution* de R. Eurico
  - *Femmes* de P. Alessandrini
- entre autres...

### Télévision

- *Mariage blanc* de P. Kassovitz
  - *Maigret et le voleur* de J. M. Goldefy
  - *L'argent* de J. Rouffio
  - *Boris Corton* de J. Dayan
  - *Les maîtres du pain* de H. Basle
  - *Charlotte, dite Charlie* de C. Huppert
- entre autres...



## MAURICE BÉNICHOU

- Monsieur Van Daan -

### Théâtre (comédien)

Troupe de M. Maréchal, à Lyon :

- *Les chaises* de Ionesco
- *Cripure* de L. Guilloux
- *Les fourberies de Scapin* de Molière
- *Cavalier seul* de J. Audibert

- *Le prix de la révolte au marché noir*, mise en scène P. Chéreau
  - *Le roi Lear*, mise en scène P. Debauche
  - *Le marquis de Montefosco*, mise en scène J. P. Vincent
  - *Don Juan et Faust*, mise en scène A. Engel
  - *Chez Pierrot*, mise en scène G. Vergez
  - *La conférence des oiseaux*, mise en scène P. Brook
  - *La cerisaie*, mise en scène P. Brook
  - *Le Mahabharata*, mise en scène P. Brook
  - *La tempête*, mise en scène P. Brook
  - *Armada*, mise en scène S. Amouyal
  - *L'homme qui*, mise en scène P. Brook
  - *Oléana*, mise en scène M. Benichou
- entre autres...

### Assistant à la mise en scène

- *La cerisaie* de P. Brook
- *Carmen* de P. Brook
- *Tchin Tchin* de P. Brook
- *La tempête* de P. Brook

### Mises en scène

- *L'atelier* de J. C. Grumberg
- *Le barbier de Séville* de Rossini
- *Vous avez dit oui* de G. Serreau
- *Don Juan* de Molière
- *Adriana Monti* de N. Ginsburg
- *Les trois sœurs* de Tchekov
- *Une absence* de L. Bellon
- *Zone libre* de J. C. Grumberg
- *Oléana* de D. Mamet

### Cinéma (comédien)

- *Le Jardinier* de J. P. Sentier
- *Sale rêveur* de J. M. Perier
- *Les routes du sud* de J. Losey
- *I comme Icare* de H. Verneuil
- *La petite apocalypse* de C. Gavras
- *Fausto* de R. Duchemin
- *Les patriotes* de E. Rochant
- *Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes* de J. J. Zilberman

### Télévision

- *Madame le Proviseur*

## FRÉDÉRIC GORNY

- Peter Van Daan

### Théâtre

- 1990/91 - *La visite de la vieille dame* de Dürrenmatt
- 1991/92 - Formation de la troupe puis de l'association Veilles canailles  
*Et si dieu existait* de T. Crouzet, mise en scène F. Gorny
- 1992/93 - *La culotte* de J. Anouilh, mise en scène F. Gorny
- 1993/94 - *L'initiation* de T. Crouzet, mise en scène F. Gorny

### Cinéma

- 1993 - *Les roseaux sauvages* de A. Techné

## CATHERINE ARDITI

- Madame Frank -

### Théâtre

- *Le cavalier seul* de Audiberti, mise en scène M. Maréchal
- *Eloquente* de G. Limbour, mise en scène M. Maréchal
- *Tamerlan* de C. Marlowe, mise en scène M. Maréchal
- *Mille francs de récompense* de V. Hugo, mise en scène M. Maréchal
- *Cripure* de L. Guilloux, mise en scène M. Maréchal
- *Tambours et trompettes* de B. Brecht, mise en scène J. P. Vincent
- *Les acteurs de bonne foi* de Marivaux, mise en scène J. P. Vincent
- *Elle, elle et elle* de C. Valabregue, mise en scène M. Cuvelier
- *Le fleuve rouge* de P. Laville, mise en scène M. Maréchal
- *Une station service* de et mise en scène G. Bourdet
- *Reviens James Dean, reviens* de E. Graczyck, mise en scène A. Voutsinas
- *Adriana Monti* de N. Ginsburg et L. Bellon, mise en scène M. Bénichou
- *Paroles* de Prévert, mise en scène R. Fortune
- *A croquer ou l'ivre de cuisine*, mise en scène R. Fortune
- *Cher menteur* de J. Kilty, mise en scène J. Rattier
- *Les rustres* de C. Goldoni, mise en scène J. Savary
- *Le malade imaginaire* de Molière, mise en scène M. Maréchal

entre autres...

### Cinéma

- *Isoline*, de J. P. Blanc
- *Mélo* de A. Resnais
- *De guerre lasse* de R. Enrico
- *La petite amie* de L. Beraud
- *La petite voleuse* de C. Miller
- *I want to go home* de A. Resnais
- *Ruptures* de C. Citti
- *Les amies de ma femme* de D. Van Cauwerlaert
- *La triple carpathe* de J. M. Ribes

### Télévision

- *Ciné-roman* de S. Moati
- *Secret diplomatique* de D. de la Patellière
- *Mort au témoins* de S. Moati
- *Agence MSB "La traviata"* de J. M. Ribes
- *Ceux de la soif* de L. Heynemann
- *Les grandes familles* de E. Molinaro
- *Nid de vipères* de J. Desclercs
- *Une affaire d'état* de J. Marbeuf
- *La femme abandonnée* de E. Molinaro
- *La place du père* de L. Heynemann
- *Le chemin de Pierre* de H. Basle
- *Esther et Sarah* de J. Otrmezguine

entre autres...

## DANIÈLE ARDITI

- Margot Frank -

### Théâtre

- 1994 - *Veille de Guerre*, création avec les élèves de l'Ecole du Passage
- 1993 - *Cabaret*, création avec les élèves de l'Ecole du Passage
- 1991 - *La Trapéziste* d'E. Hermant, mise en scène par L. M. Barret

### Cinéma

- 1994 - *Temps pis I*, court métrage vidéo réalisé par C. Boullier

## JEAN-MARIE BERNICAT

- Monsieur Kraler -

### Théâtre

- *Adorable Julia*, mise en scène J. Wall
- *L'année du bac*, mise en scène Y. Robert
- *Le journal d'Anne Frank*, mise en scène M. Jamois
- *Tartuffe*, mise en scène J. Le Poulain
- *Mille francs de récompense*, mise en scène H. Gignoux
- *Football*, mise en scène M. Fagadau
- *Les trois coups de minuit*, mise en scène P. Dux
- *L'avare*, mise en scène G. Vitaly
- *Les chevaliers de la table ronde*, mise en scène J. Rougerie
- *Mon père avait raison*, mise en scène A. Roussin
- *Le Nouveau Testament*, mise en scène A. Valtier
- *Dumas le magnifique*, mise en scène J. Bertheau
- *Château en Suède*, mise en scène A. Barsacq
- *Les justes*, mise en scène P. Franck
- *Le doux oiseau de la jeunesse*, mise en scène A. Barsacq
- *Le faiseur*, mise en scène P. Franck
- *La mouette*, mise en scène P. Franck

### Cinéma

- *Folies bourgeoises* de C. Chabrol
- *Les misérables* de R. Hossein
- *Escalier C* de J. C. Tacchella
- *Bernadette* de J. Delannoy
- *Les années Lumière* de R. Enrico

### Télévision

- *Bons et loyaux services* de C. Chabrol
- *Une ténébreuse affaire* de A. Boudet
- *D'Artagnan amoureux* de Y. Andrei
- *Le dernier choix du Maréchal Ney* de M. Frydland
- *Trotsky* de Y. Clampi
- *La mouette* de P. Franck
- *Saint-Saëns* de C. Chabrol
- *Les colonnes du ciel* de G. Axel
- *Disparu le 7 octobre* de J. Ertaud
- *L'affaire Saint-Ramans* de M. Wyn
- *L'été de la révolution* de L. Iglesias
- *La comtesse de Charny* de M. Sarraut
- *Eugénie Grandet* de J. D. Verhaeghe
- *La bavure* de A. Tasma

## GÉRARD LARTIGAU

- Monsieur Dussel -

### Théâtre

A joué plusieurs pièces à la Comédie-Française

- *La puce à l'oreille*, mise en scène J. Charon
- *Les voisins*, mise en scène J. L. Thamin
- *Les serments indiscrets*, mise en scène J. L. Thamin
- *Faisons un rêve*, mise en scène J. Sereys
- *Azais*, mise en scène R. Clermont
- *Le mariage*, mise en scène M. Fagadau
- *Vincent et Margot*
- *Butley*, mise en scène M. Fagadau
- *Une visite inopportune*, mise en scène J. Lavelli
- *Bien que la vie soit courte*, mise en scène J. P. Beaudredon
- *Macbett*, mise en scène J. Lavelli
- *Zoo story*, mise en scène G. Lartigau
- *Les journalistes*, mise en scène J. Lavelli

### Cinéma

- *La guerre est finie* de A. Resnais
- *Clerambard* de Y. Robert
- *Les choses de la vie* de C. Sautet
- *On est toujours trop bon avec les femmes* de M. Boisrond
- *Certaines Nouvelles* de J. Davila
- *On efface tout* de P. Vidal
- *Le bon soldat* de F. Brusati
- *Qui trop embrasse* de J. Davila
- *Indochine* de R. Wargnier

### Télévision

- *Que faisait donc Faber* de D. Grassian
- *La corde au cou* de M. Moussy
- *Le tourbillon des jours* de J. D. Valcroze
- *Jérôme des nuages* de P. Sabbagh
- *Marie Bonaventure* de F. Chatel
- *Kindly your grave* (télévision anglaise)
- *A nous de jouer* de A. Fiederick
- *Bon anniversaire Juliette* de M. Bozzuffi
- *Le numéro - Petit théâtre A2*
- *Dinosaurs* de N. Myers
- *Moi, Général de Gaulle* de D. Granier-Deferre
- *Collection Catherine* de P. Triboit
- *Oradour sur Glane* de M. Wyn
- *Poulet bicyclette* de D. Janneau

### A mis en scène

- 1987 - *Les fausses confidences*
- 1990 - *L'honnête volupté*
- 1993 - *Zoo story*

## LES JUIFS AUX PAYS-BAS

Le 10 mai 1940, les Allemands envahirent les Pays-Bas sans avertissement. La résistance hollandaise s'effondra et Rotterdam se rendit le 13 mai. Le gouvernement, avec à sa tête la reine Wilhelmine, s'enfuit à Londres, où elle continua en exil à diriger les affaires du pays. Le 14 mai, les Hollandais capitulèrent.

Les Pays-Bas, réduits à la situation de pays incorporé au Reich en tant qu'Etat "allemand" furent gouvernés par une administration civile allemande, par un commissaire du Reich, l'Autrichien Artur Seyss-Inquart. Les postes importants furent remis à des nazis hollandais. Le 25 février 1941, une grève générale paralysa les transports et l'industrie. Cette grève fut brutalement réprimée par l'armée allemande et la loi martiale fut proclamée. Les Allemands réussirent à étouffer toute résistance ouverte aux Pays-Bas sous l'occupation.

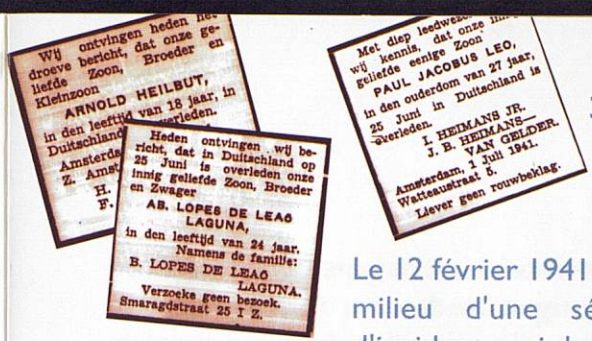


En septembre 1944, les forces aériennes alliées tentèrent des débarquements, et n'obtinrent qu'un succès partiel, libérant une partie du Sud de la Hollande, les Allemands gardant le reste du pays. La famine et la terreur : tel fut le sort de la Hollande jusqu'au 6 mai 1945, date à laquelle le pays fut libéré par les Alliés et où la reine Wilhelmine retrouva son trône.

Immédiatement avant l'invasion allemande, cent quarante mille Juifs vivaient en Hollande dont trente mille réfugiés venus d'Allemagne et d'Autriche. Les Juifs jouaient un rôle important dans la vie politique et culturelle du pays. Ils entretenaient, outre leurs synagogues, des écoles religieuses et des organisations charitables qui fournissaient tout un ensemble de services sociaux, spécialement pour des réfugiés.

Les Juifs hollandais possédaient tous les droits civiques. Plusieurs de leurs institutions religieuses et charitables recevaient des subventions gouvernementales. La vie communautaire et culturelle juive parvenait à survivre, en dépit du faible taux des naissances et du taux élevé des mariages mixtes.

Le premier décret antijuif fut promulgué le 31 août 1940. Le 22 octobre, les entreprises commerciales appartenant ou étant dirigées par des Juifs durent être recensées. Le 10 janvier 1941, un décret ordonna à tous les Juifs de se faire recenser. Les statistiques données par le bureau du recensement à la date du 27 août 1941 firent apparaître cent soixante mille Juifs enregistrés.



Le 12 février 1941, au milieu d'une série d'incidents violents,

Hans Rauter, dignitaire SS et chef de la police convoqua plusieurs dirigeants juifs d'Amsterdam et exigea la création d'un Conseil Juif qui devrait assurer l'ordre : Le Joodsche Raad. Une semaine plus tard, dans le sud d'Amsterdam, secteur plus prospère où vivaient un quart des Juifs d'Amsterdam, éclata un nouvel incident violent entre une patrouille de police allemande et des Juifs. Quelques jours après, les Allemands arrêtaient quatre cents Juifs, âgés de vingt à trente ans, qui furent par la suite déportés à Mauthausen. Ces arrestations et cette déportation furent l'une des causes de la grève du 25 février 1941 au Pays-Bas.

Le 12 mars 1941, les Allemands se mirent à "aryaniser" les biens juifs et ce jusqu'au décret du 21 mars 1942 qui autorisa leur expropriation complète, à l'exception d'objets comme les alliances et les dents en or.

Les Allemands placèrent toutes les organisations juives sous l'autorité du Joodsche Raad, le 18 mars 1941. Des décrets furent alors promulgués interdisant aux Juifs de voyager, les expulsant de l'administration publique, des postes culturels et de la Bourse, leur interdisant l'entrée des parcs publics. Le 29 août 1941, les enfants juifs se virent interdire l'entrée des écoles publiques et des écoles professionnelles.

Au printemps 1941, un Bureau central de l'émigration juive fut chargé de rassembler les Juifs et de les déporter. En janvier 1942, des camps de travaux forcés pour les Juifs furent créés. A la même époque, on commença à concentrer les Juifs hollandais à Amsterdam. Le 29 avril 1942, l'étoile juive qui servait à identifier les Juifs fut instituée. On restreignit en outre les activités professionnelles des Juifs. On leur imposa le couvre-feu.

En juillet 1942, les déportations commencèrent et se poursuivirent jusqu'en septembre 1943. Deux camps de transit, Westerbork et Vught, furent créés. Les Juifs y furent concentrés avant d'être déportés à Auschwitz.

Le 29 septembre 1943, lors du dernier rassemblement important, cinq mille Juifs environ, y compris les dirigeants du Joodsche Raad, furent déportés en passant par Westerbork. Seules, quelques catégories de Juifs restaient encore protégées, dans lesquelles entraient les diamantaires et les époux Juifs qui avaient fait un mariage mixte. La plupart furent déportés au début de 1944.

Quelque cent dix mille Juifs furent déportés à Auschwitz. Cinq mille Juifs environ survécurent aux camps de la mort. 75 pour 100 de Juifs hollandais périrent.



4



5

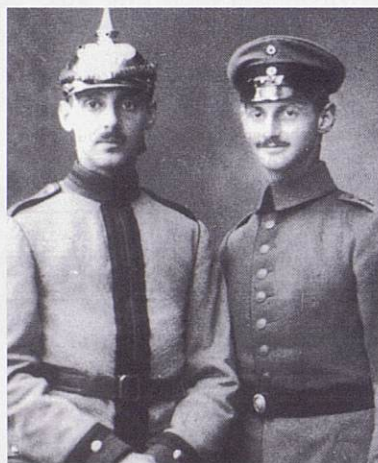
- 1 Le bombardement de Rotterdam.
- 2 Distribution de cartes de rationnement.
- 3 Quelques mois après la rafle, les parents de ceux qui ont été arrêtés, reçoivent des faire-parts de décès de ceux qui leur sont chers...
- 4 Départ d'Amsterdam pour le camp de Westerbork.
- 5 A l'arrivée, le quai d'Auschwitz-Birkenau.

## LA FAMILLE FRANK

Adolf Hitler naquit en 1889 en Autriche ; la même année Otto Frank vit le jour. Son père, propriétaire d'une banque, souhaitait que son fils lui succède. Lors de la première guerre mondiale, Otto Frank dut servir dans l'armée allemande et combattre sur le front français. Démobilisé avec le grade de lieutenant, il dut faire face aux pertes financières élevées que subissait l'entreprise familiale. Pour tenter d'insuffler une nouvelle vie à la firme une filiale néerlandaise fut créée en 1923 et liquidée un an plus tard. Otto Frank eut cependant le temps de tisser des liens solides aux Pays-Bas. A son retour à Francfort au printemps 1925, il épousa Edith Holländer. Ils eurent deux enfants : Margot née le 16 février 1926 et Anne le 12 juin 1929.



1



2

Le nombre croissant d'adhérents au nazisme au début des années 1930 causa de grands soucis à Otto Frank. Il ne songeait pas seulement à ses activités commerciales mais surtout à l'avenir de ses enfants. Depuis longtemps, il était évident qu'avec Hitler au pouvoir, les Juifs n'avaient plus d'avenir. Nommé Chancelier du Reich le 30 janvier 1933, Hitler réussira à détenir en quelques années les pleins pouvoirs et l'Allemagne cessa alors d'être une démocratie pour sombrer dans la dictature.

A la suite des événements survenus en Allemagne, le dessein d'émigrer vers la Hollande se précisa de plus en plus. Au cours de l'été 1933 s'offrit la possibilité d'ouvrir à Amsterdam une agence commerciale pour Opekta, firme qui fabriquait la pectine employée pour la préparation des confitures. La famille Frank quitta Francfort pour Aix-la-Chapelle puis pour Amsterdam.

Il régnait aux Pays-Bas un calme relatif. Du fait de sa position de pays neutre la Hollande semblait être un havre de sécurité aux yeux de la famille Frank. Rien ne semblait interdire à Margot et à Anne de connaître une jeunesse insouciant. Les affaires de la filiale Opekta marchaient de mieux en mieux. Otto Frank put engager quelques personnes dont Victor Kraler et Miep Gies. En 1938 une nouvelle entreprise fut créée : Pectacon qui commercialisait un mélange d'épices puis Hermann Van Daan entra au service de la firme ainsi que Koophuis qui devint le comptable des deux entreprises.

Le 10 mai 1940, les troupes allemandes envahirent les Pays-Bas. La population attendait l'évolution des événements et espérait que la situation ne deviendrait pas aussi dramatique qu'en Allemagne.



3

- 1 Adolph Hitler au pouvoir.
- 2 Otto Frank, (à droite) pendant la 1ère guerre mondiale en 1916.
- 3 Véhicule publicitaire pour les produits Opekta.
- 4 Anne et Margot Frank.

A première vue, les premiers mois n'apportèrent pas beaucoup de changement. Grâce à une politique de modération, l'occupant tentait de rallier les Néerlandais à sa cause. Mais après l'été 1940 la solution devint claire : hommes, femmes et enfants juifs seraient isolés du reste de la population.

Le 1er décembre 1940, plus de six mois après l'invasion allemande, Otto Frank transféra les bureaux et les magasins d'Opekta et de Pectacon au Prinsengracht 263. Dans le courant de l'année 1941 il devint évident pour Otto Frank qu'il ne pourrait pas officiellement rester plus longtemps le maître de son entreprise commerciale puisque l'occupant interdirait, tôt ou tard, aux Juifs de posséder une affaire à leur nom. Il se démit donc de ses fonctions de directeur de Pectacon, nomma Koophuis à sa place, puis quelques mois plus tard il renonça également à son titre de directeur d'Opekta qui continua ses activités sous la gestion officielle de Koophuis

Bien que l'entreprise commerciale semblait être à l'abri, Otto Frank était de plus en plus inquiet pour l'avenir. Jusqu'en juin 1940 il avait cru avoir trouvé la sécurité aux Pays-Bas et même après l'occupation du pays, il espérait que la persécution des Juifs n'aurait aucune suite fâcheuse. Mais les événements lui prouvèrent le contraire. L'idée germa alors de créer une cachette dans l'Arrière-maison du Prinsengracht. Les termes "se cacher", "entrer dans la clandestinité" naquirent durant la guerre et comme dans la plupart des cas on se cachait à la campagne, dans des fermes ou dans les bois, Otto Frank choisit un endroit moins évident à première vue : l'Arrière-maison de son immeuble à usage commercial.



4

Durant les premiers mois de 1942, du mobilier, de l'équipement ménager et des denrées alimentaires furent apportés dans l'Arrière-maison aussi discrètement que possible. Le grenier et les deux étages furent vidés et rendus presque habitables. Koophuis, Kraler et Miep Gies, les collaborateurs les plus proches, étaient les seuls au courant des préparatifs. L'opération se déroula dans le plus grand secret.

Bien que les préparatifs atteignaient déjà un stade avancé, la raison directe de se cacher survint d'une façon inattendue. Le dimanche 5 juillet 1942, Margot reçut une convocation des services de sécurité. Elle devait se présenter le lendemain pour faire partie d'un convoi vers un camp de travail en Allemagne. Des milliers d'autres garçons et de filles juifs - Margot n'était alors âgée que de 16 ans - reçurent une convocation semblable le même jour. Otto Frank décida de ne plus ajourner son projet et la famille Frank s'installa dans l'Arrière-maison, le 6 juillet 1942. Une semaine après leur arrivée, les Van Daan entrèrent aussi dans la clandestinité et occupèrent l'étage supérieur de l'Arrière-maison. Quelques mois plus tard, le 16 novembre 1942 arriva finalement le huitième et dernier clandestin : le dentiste Dussel.

## "Etablissement spécialisé dans le séjour temporaire des Juifs et assimilés."

(Extrait du Journal d'Anne Frank)

### PROSPECTUS ET GUIDE DE L'ANNEXE

#### **Ouvert toute l'année.**

Cadre plaisant, calme et boisé en plein cœur d'Amsterdam. Pas de voisinage immédiat. Desservi par les lignes de tram 13 et 17, accessible également en voiture ou à bicyclette. Ou à pied, dans certains cas où les autorités allemandes n'autorisent pas l'usage de ces moyens de transport. Appartements et chambres meublés ou vides, disponibles en permanence, avec ou sans pension. Loyer gratuit.

#### **Cuisine diététique, sans matière grasse.**

Eau courante dans la salle de bains (malheureusement sans bain) et le long de divers murs intérieurs et extérieurs. Excellents foyers de chauffage. Rangements spacieux pour denrées de toute nature. Deux grands coffres-forts modernes. Station radiophonique privée, reliée directement à Londres, New York, Tel-Aviv et de nombreux autres émetteurs. Cet équipement est à la disposition de tous les résidents à partir de six heures du soir, le choix des stations est libre, à cette réserve près que les programmes allemands ne sauraient être écoutés qu'exceptionnellement, par exemple pour une diffusion de musique classique. Il est formellement interdit d'écouter en cachette et de répandre des informations allemandes (quelle qu'en soit la source).

#### **Heures de repos :**

De dix heures du soir à sept heures et demie du matin. Dix heures et quart le dimanche. En raison des circonstances, des heures de repos sont également prévues dans la journée, d'après les interdictions de la direction. Ces heures de repos doivent être strictement observées pour des raisons de sécurité publique !!!

#### **Congés :**

Suspendus jusqu'à nouvel ordre dans la mesure où ils se dérouleraient à l'extérieur.

#### **Expression orale :**

Obligation permanente de parler à voix basse, toutes les langues de culture sont autorisées, donc l'allemand est exclu.

#### **Lecture et détente :**

Interdiction de lire des livres allemands, à l'exception d'ouvrages scientifiques et classiques, tout le reste est autorisé.

**Exercices de gymnastique :**

Quotidiens.

**Chant :**

Uniquement à voix basse et après six heures du soir.

**Film :**

Sur demande.

**Cours :**

Un cours de sténographie par correspondance chaque semaine. Cours d'anglais, français, mathématiques et histoire à tout moment. Paiement des cours en leçons données par des élèves, par exemple en néerlandais.

Service spécial pour petits animaux domestiques, avec soins de qualité (excluant la vermine, pour laquelle une autorisation spéciale est requise).

**Heures de repas :**

Petit déjeuner tous les jours, sauf dimanche et fêtes, à neuf heures du matin, dimanche et fêtes vers onze heures et demie du matin.

**Déjeuner,**

Relativement complet. De une heure et quart à deux heures moins le quart.

**Dîner :**

Froid ou chaud, heure à déterminer en fonction du service des informations.

Obligations à l'égard de la colonne de ravitaillement : disponibilité totale pour aider aux tâches de bureau.

**Bains :**

Le dimanche, le baquet est à la disposition de toutes les pensionnaires à partir de neuf heures. Les bains peuvent être pris dans les toilettes, à la cuisine, dans le bureau privé ou le bureau de devant, à la convenance de chacun. Boissons alcoolisées sur prescription médicale uniquement.

Bien à toi,

**Anne.**

## LA VIE QUOTIDIENNE À L'ANNEXE

Les clandestins essayèrent autant que possible de mener une existence normale, ce qui sous-entendait avant tout de faire preuve de régularité : se lever du lit, manger, travailler, se reposer... à heures fixes. Cette régularité s'imposait aussi par la force des choses. Les clandestins devaient, en effet, tenir compte des heures de travail du personnel du bureau et du magasin. Le moindre bruit se propageait facilement par les planchers en bois de la vieille maison et au rez-de-chaussée travaillaient des gens qui devaient ignorer la présence des clandestins. Les bureaux recevaient parfois des visiteurs et l'on travaillait aussi dans les immeubles voisins. De ce fait, les clandestins devaient se tenir aussi tranquille que possible entre 8 h 30 du matin et 17 h, 6 jours par semaine. La pause de midi interrompait, heureusement, la longue journée permettant ainsi aux aides des clandestins de se rendre dans l'Annexe.

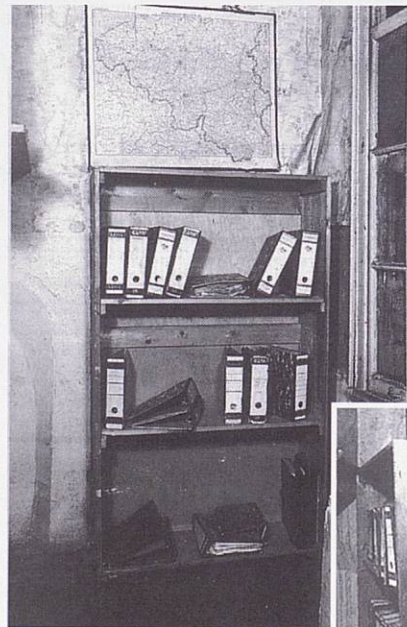
Les clandestins débordaient d'activités le dimanche : "ce qui a lieu chez d'autres la semaine, se passe dans l'Annexe secrète le dimanche. Alors que les autres se promènent au soleil, bien habillés, nous restons là pour récurer, nettoyer, laver", écrivait Anne le 20 février 1944. La lessive avait lieu dans la cuisine des bureaux, qui était équipée d'un chauffe-eau. La pénurie croissante de savon et de poudre à lessiver rendait le travail de plus en plus difficile.



1

Les déchets étaient brûlés, autant que possible, dans les poêles de l'Annexe. Cette opération avait lieu après les heures de bureau ainsi que le dimanche matin, y compris l'été. "En dépit d'une chaleur printanière, nous sommes obligés d'allumer le feu tous les jours pour brûler les déchets de légumes et autres ordures. Ayant à tenir compte de l'homme du magasin, nous ne pouvons pas nous servir de la poubelle. La moindre imprudence suffirait à nous trahir".

Les huit habitants se sentaient souvent opprésés par les tables, les chaises, les armoires et les lits qui emplissaient l'Annexe. Le soir et le dimanche, ils pouvaient disposer des autres pièces de l'immeuble. Le soir venu, Monsieur Dussel étudiait souvent dans le bureau privé d'Otto Frank. Peter se rendait chaque soir dans le magasin, pour nourrir le chat ou pour vider les cendres du poêle dans la poubelle des bureaux. Anne profitait de l'occasion pour aller dans les bureaux et regarder dehors. Ce genre d'excursion dans le bâtiment fut interdit après la visite de cambrioleurs dans les locaux de la firme. A mesure que la clandestinité se prolongeait, les frictions augmentaient entre les habitants.



2



3

La vie quotidienne pour Anne, Margot et Peter signifiait étudier et faire des devoirs, afin qu'ils ne prennent pas trop de retard au niveau scolaire. Otto Frank continuait le cycle des cours du lycée juif, grâce à des livres d'études emportés dans la cachette. Margot s'inscrit à un cours de latin par correspondance, sous le nom de Bep et en compagnie d'Anne suivit également des leçons de sténographie. Anne écrivait de plus en plus pendant son temps libre. Lorsque son premier journal fut rempli, elle se servit ensuite d'autres cahiers, de feuilles de papier et même d'un livre de caisse. Margot tenait aussi un journal qui ne fut toutefois pas conservé.

Dès que débuta la période de clandestinité, des mesures durent être prises afin que personne ne puisse regarder à l'intérieur. Dès la tombée de l'obscurité les habitants accrochaient des cloisons devant les fenêtres et pouvaient alors allumer des lampes. Peu de voisins auront ainsi soupçonné que l'Arrière-maison servait de cachette. Cette dernière dut aussi être camouflée de l'intérieur. Monsieur Voskuil, le père de Bep, avait été mis au courant, entre-temps, de la présence des clandestins. Au mois d'août 1942 il fabriqua la bibliothèque pivotante qui fut aménagée devant la porte d'accès du couloir, créant ainsi l'impression que la maison s'arrêtait là. Un panneau en bois fut fixé sur la vitre de la porte menant à la maison de devant. L'Arrière-maison fut aussi soustraite autrement aux regards.



Les fenêtres du palier étaient recouvertes de papier opaque. Celles situées du côté jardin de la maison de devant furent peintes en bleu, sous prétexte que la lumière solaire porte préjudice à la conservation des épices emmagasinées ici. Tout était fait pour éviter que le personnel du magasin ne se rende vers l'Arrière-maison en empruntant le couloir. Ces gens étaient laissés dans l'illusion que le laboratoire d'autrefois était inoccupé. Il s'avéra, malgré tout, difficile de tenir l'Arrière-maison cachée.

A partir du 6 juillet 1942, le sort des clandestins reposait entièrement entre les mains des aides. Ces derniers étaient conscients des risques énormes qu'ils prenaient, de lourdes sanctions punissant toute aide apportée à des clandestins. Ils couraient aussi le risque de se voir déportés vers un camp. Ils fournissaient la nourriture, les vêtements, les médicaments, les livres et tout ce qui s'avérait encore indispensable. Beaucoup de produits devinrent rares et manquèrent de plus en plus. La nourriture ne s'obtenait qu'en échange de tickets de rationnement. Il n'existait pas de tickets semblables pour les habitants de l'Arrière-maison qui vivaient dans l'illégalité. Les aides devaient se donner la plus grande peine pour trouver de la nourriture. L'aide venait aussi de l'extérieur, bien que ces étrangers ne connaissent pas l'existence de la cachette. Ainsi par exemple, Van Daan avait autrefois introduit Miep chez un ami boucher qui leur fournissait souvent de la viande sans ticket. Monsieur Kleiman entretenait des relations avec un boulanger qui livrait le pain sans exiger les tickets correspondants.

A mesure que durait l'occupation allemande et que les marchandises se raréfiaient, l'approvisionnement en vivres des occupants de l'Arrière-maison devint de plus en plus difficile. Il faut tenir compte de l'état de tension constante sous laquelle vivaient les aides et les clandestins : la crainte de se voir découverts ou d'en dire trop à la suite d'une imprudence commise soudainement.

4

- 1 La chambre d'Anne et de Margot.
- 2 La bibliothèque pivotante fermée...
- 3 Ouverte...
- 4 La cuisine où vivaient les clandestins.

## ARRESTATION ET DÉPORTATION

Le mardi 1<sup>er</sup> août 1944, Anne écrivait la dernière page de son journal. Le 4 août entre 10 h 00 et 10 h 30 du matin une voiture s'arrêta devant l'immeuble du n° 263 du Prinsengracht. La police allemande arrêta les huit clandestins ainsi que Kraler et Koophuis qui furent emprisonnés le jour même et emmenés dans un camp de transit sans procès. Le 18 septembre Koophuis fut relâché pour des raisons de santé et Kraler réussit à s'échapper le 28 mars 1945.

Après leur arrestation, les clandestins restèrent 4 jours dans une maison d'arrêt à Amsterdam avant d'être transférés au camp de transit spécialement conçu pour les Juifs néerlandais de Westerbork. Le 3 septembre, Anne Frank et ses compagnons furent emmenés à destination d'Auschwitz-Birkenau par le dernier convoi qui comprenait 498 hommes, 442 femmes et 79 enfants soit 1 019 personnes au total. 200 kilomètres seulement à vol d'oiseau séparaient ce convoi des Alliés qui avaient déjà atteint Bruxelles. Dans la nuit du 5 au 6 septembre, le convoi arriva à Auschwitz.

Immédiatement les hommes et les femmes furent séparés ; 549 personnes dont tous les enfants de moins de 15 ans, et Hermaan Van Daan, furent gazées le jour même. Les femmes encore valides durent marcher jusqu'au camp de Birkenau et parmi elles se trouvaient Edith Frank et ses filles qui aboutirent dans le Frauenblock 29.

Augusta Van Daan fut transportée d'Auschwitz via Bergen-Belsen et Buchenwald à Theresienstadt, le 9 avril 1945. De là, elle a certainement été déportée ailleurs, où elle succomba. On ignore toujours le lieu et la date de sa mort.

Peter Van Daan fut déporté le 16 janvier 1945 d'Auschwitz à Mauthausen (Autriche), où il succomba le 5 mai, 3 jours seulement avant la Libération.

Albert Dussel mourut le 20 décembre 1944 dans le camp de concentration de Neuengamme.

Margot et Anne passèrent presque deux mois à Birkenau et restèrent quelques temps dans le Krätzeblock car elles souffraient de la gale. Leur mère ne voulait pas les laisser seules et resta auprès d'elles jusqu'à leur départ pour Bergen-Belsen, probablement le 28 octobre 1944. Elle mourut le 6 janvier 1945 à Auschwitz-Birkenau, de chagrin et d'épuisement.

Le 28 octobre donc Anne et Margot furent transportées à Bergen-Belsen, qui avait servi au début de camp d'échange pour Juifs, dont certains destinés à être envoyés en Palestine. Il n'y avait pas de chambre à gaz mais les conditions de vie, surtout dans la dernière période de la guerre, y étaient si épouvantables que des dizaines de milliers de personnes y moururent.

En mars 1945, Margot et Anne Frank succombèrent à quelques jours d'écart du typhus et d'épuisement. Les corps des deux jeunes filles se trouvent sans doute dans la fosse commune de Bergen-Belsen. Le 15 avril, le camp fut libéré par les anglais.

Selon les statistiques de la Croix Rouge néerlandaise publiées en 1953, 45 hommes et 82 femmes survécurent sur les 1 019 déportés du convoi qui avait quitté Westerbork pour Auschwitz le 3 septembre 1944.

Otto Frank était le seul des huit clandestins à avoir survécu aux camps de concentration. Après la libération d'Auschwitz par l'armée russe, il gagna Odessa et de là, Marseille, en bateau. Le 3 juin 1945, il retrouvait Amsterdam, où il vécut jusqu'en 1953. Il s'établit ensuite en Suisse, à Bâle, où vivaient sa sœur et sa famille ainsi que son frère. Il épousa Elfriede Geiringer qui avait survécu à Auschwitz mais avait perdu son mari et son fils. Jusqu'à sa mort, le 19 août 1980, Otto Frank se consacra au journal de sa fille, Anne.



Les portes  
d'Auschwitz



Au début de 1946, il est pour la première fois sérieusement question de faire éditer le Journal. Un commentaire paraît sous le titre "voix d'enfant" dans un quotidien d'Amsterdam : "par hasard j'ai reçu entre mes mains un Journal écrit durant les années de guerre. L'Institut National de Documentation de Guerre possède environ deux-cents Journaux similaires mais je serais étonné si cette collection en comptait un seul qui soit aussi pur, aussi intelligent et aussi humain que celui-ci (...).

Il faisait nuit lorsque j'eus terminé ma lecture et je fus étonné que la lumière brûlait encore et que l'on pouvait encore acheter du pain et du thé, que je n'entendais pas le ronronnement des moteurs d'avions et que le bruit des bottes des soldats ne résonnait pas sur les pavés."

A la suite de cet article, un éditeur décide de publier le Journal. Au cours des mois suivants, le texte est préparé pour la publication, si bien que le Journal s'éloigne un peu du compte-rendu direct de Anne. Otto, qui estime que l'essentiel était conservé, autorise ces modifications et en juin 1947 le Journal sort des presses sous le titre *l'Arrière-maison*, le nom imaginé autrefois par Anne pour son livre. Le premier tirage comporte 1500 exemplaires.

Le succès est rapide. Rééditions et traductions ne se font pas attendre et Eleanor Roosevelt, veuve de l'ancien président, rédige la préface de l'édition américaine. Mais le succès rencontré mondialement par Le Journal d'Anne Frank connaît aussi le revers de la médaille dans les années 50.

Son influence croissante est un obstacle pour ceux qui tentent de défendre le nazisme et des accusations sont lancées : le Journal ne serait qu'un faux. En janvier 1959, Otto Frank dépose une plainte en justice, début d'une longue querelle d'experts qui aboutit à la publication en 1986 de l'intégralité des Journaux d'Anne Frank.



ik me zou wensen,  
altijd zo te zijn.  
Van' had ik nog wel  
een kans om naar

Hollywood te komen

Anne Frank

Anne Frank

10 Oct. 1947

**Janny Brandes-Brilleslijper**

*Janny a fait la connaissance de Anne et de sa famille le 8 août 1944 à la gare centrale d'Amsterdam, point de départ de la déportation vers le camp de Westerbork. Elle a assisté Anne et Margot jusqu'à leur mort en mars 1945 à Bergen-Belsen.*

... En même temps arrivait un autre groupe où se trouvait la famille Frank. Notre attention a été attirée par deux filles à l'allure sportive, habillées de survêtements et harnachées de sac à dos. On aurait cru qu'elles partaient à la neige. Elles avaient l'air heureuses de se trouver à l'air libre, de respirer, de bouger comme après une longue captivité...

Il régnait une atmosphère un peu irréelle dans cette gare - le bleu du ciel, la douceur du soleil et tous ces gens qu'on poussait dans les trains. Anne regardait autour d'elle comme si elle n'avait vu personne depuis très longtemps. Les compartiments étaient fermés aux deux extrémités par des portes. Nous n'avons échangé aucune parole avec les filles Frank pendant le transport. Elles étaient près de leurs parents.

Elles savaient ce qui allait se passer.

**Ronnie Goldstein-Van Cleef**

*Elle a fait la connaissance de la famille Frank à Westerbork et est partie pour Auschwitz dans le dernier convoi du 3 septembre 1944.*

... A Westerbork j'ai fait la connaissance de la famille Frank. J'ai été stupéfaite d'apprendre qu'ils étaient restés cachés deux ans au même endroit. Nous nous efforcions toujours de séparer les enfants des parents et même les couples. Le risque était trop grand. Si l'un était trahi, tous étaient surpris à la même adresse. Les Frank étaient très déprimés. Jusqu'au dernier moment, ils avaient cru échapper à l'emprisonnement. Ils avaient fait preuve d'une ingéniosité extraordinaire. C'était une famille unie, émouvante.

**Lennie de Jong-Van Naarden**

... J'ai rencontré la famille Frank pour la première fois à Westerbork. Nous avons de bonnes relations avec Madame Frank que j'ai persisté à appeler ainsi. C'était vraiment une femme extraordinaire. Elle prenait soin de ses filles dont elle s'occupait sans relâche. Anne surtout était une enfant charmante. Je souffrais de les voir si jeunes sans pouvoir rien faire pour les sortir de là. Elles attendaient encore tout de la vie. C'était aussi notre cas, mais nous avons quelques années de plus.

**Lennie de Jong-Van Naarden**

... A Auschwitz nous nous soutenions les unes aux autres. Nous dépassions les limites de nos forces. Anne avait dû être admise au Krätzblock, elle avait la gale. Margot l'avait volontairement rejointe. Les deux sœurs sont restées ensemble. Leur mère était désespérée. Je l'ai aidée à creuser un petit trou sous le mur en bois de la baraque où étaient couchés les deux enfants. J'ai gratté au bon endroit et nous avons pu parler avec les filles. Margot a attrapé le morceau de pain que je lui avais glissé et elles l'ont partagé.

### **Ronnie Goldstein-Van Cleef**

... Une sélection a eu lieu à Auschwitz. Anne et Margot étaient dans ma rangée. Anne était très silencieuse, refermée sur elle-même. Le fait d'avoir échoué dans un camp après des mois d'une existence très protégée les avait terriblement atteintes, cela se voyait. Elles avaient perdu l'énergie de se battre, de lutter contre les difficultés.

### **Bloeme Evers-Emden**

*Sa rencontre avec Anne et Margot remonte au lycée juif rendu obligatoire pour les enfants juifs en 1941. Elles se sont retrouvées à Auschwitz.*

... La mère et les deux filles étaient inséparables et se sont sûrement beaucoup aidées mutuellement. Tous les conflits que l'on peut déduire de la lecture du Journal étaient balayés par la détresse. Tout ce qu'une adolescente peut penser de sa mère n'a plus d'importance dans de telles conditions... Dans l'Annexe la vie était étouffante, le moindre conflit prenait de l'ampleur. Anne se révoltait contre sa mère mais au camp cette opposition a totalement disparu. Grâce à ce soutien mutuel, elles auraient pu échapper à la mort, mais personne ne peut rien contre le typhus.

### **Rachel Van Amerongen-Frankfooder**

*Elle a rencontré Otto et Anne Frank pour la première fois à Westerbork puis elle a vécu dans la baraque de Anne et de Margot à Bergen-Belsen.*

... Anne et Margot agonisaient comme beaucoup d'autres, mais c'était encore plus triste car ces enfants étaient si jeunes encore. Quel destin affreux ! Elles n'avaient encore rien reçu de la vie. Anne attendait tant de son existence après la libération, elle m'avait parlé une fois avec une maturité étonnante de son désir d'écrire, me révélant d'une façon si poignante ses rêves de jeune fille, son désir de voyager, d'aimer...

### **Janny Brandes-Brilleslijper**

... Anne souffrait elle aussi du typhus exanthématique, elle était malade, déshydratée. Elle ne tenait plus debout, c'était terrible, mais tant que Margot a vécu, elle a résisté. Anne a cessé de lutter après la mort de Margot. Le courage et la maîtrise de soi l'ont abandonné. Toutes ses résistances ont lâché, rien n'avait plus de sens pour elle.

in «Anne Frank, les sept derniers mois.»  
de Willy Lindwer  
Editions Stock.

**Lies Goosens**

Toutes les deux avaient quatre ans lorsqu'en 1933 elles ont quitté l'Allemagne pour les Pays-Bas. Elles étaient voisines sur la place de la Merwede à Amsterdam-Sud et ont grandi ensemble. En classe, à l'école maternelle, à l'école primaire puis au lycée, elles étaient assises l'une à côté de l'autre jusqu'à l'entrée dans la clandestinité de la famille Frank en juillet 1942.

... Anne aimait constituer des albums de poésie où chacun écrivait. Elle avait beaucoup d'amis. Plus que d'amies, surtout en dernière année d'école primaire et en première année de lycée. Les garçons étaient très épris d'elle. Elle éprouvait toujours du plaisir à les voir la regarder. Elle passait beaucoup de temps à arranger ses longs cheveux. Sa chevelure était un souci constant. Elle possédait une particularité comique que je n'avais jamais remarquée auparavant : elle se déboîtait l'épaule pour faire rire les enfants.

Anne avait une santé délicate. J'ignore la cause de son mal. Cela durait quelques jours. Elle souffrait vraisemblablement d'une fièvre rhumatismale. Dans ces moments-là, je ne manquais jamais de lui rendre visite et de lui apporter les devoirs. Pourtant, elle était toujours gaie. Elle adorait les farces, les petits secrets et le babillage. Elle collectionnait les portraits de vedettes de cinéma que l'on retrouve sur les murs de la Maison d'Anne Frank : Diane Derby et quelques autres. Cela ne m'intéressait pas vraiment. Nous échangeons les photos des enfants des maisons royales des Pays-Bas et d'Angleterre. Elle commençait à écrire.

C'était une petite fille décidée, très gentille, appréciée de tout le monde, toujours au centre de nos petites fêtes. Il en était de même à l'école. Je me souviens que ma mère, qui l'aimait beaucoup, disait : "Dieu sait tout, mais Anne encore mieux."

Elle reçut son journal pour son treizième anniversaire. J'ignore si c'était le premier ou le second, je me souviens de l'avoir vue écrire sans relâche dans des cahiers, même à l'école pendant la récréation, en dissimulant le texte de la main. Personne n'avait le droit de regarder. J'étais très avide d'en connaître le contenu, mais elle ne l'a jamais montré à personne. (...)

*Début 1945 à Bergen-Belsen, juste avant la mort d'Anne, elles se sont parlé plusieurs fois, séparées par des barbelés.*

Un mois après, début février peut-être, une de mes connaissances, une dame assez âgée, est venue vers moi. Il y avait de la neige.

"Sais-tu qu'il y a aussi des Néerlandais ? J'ai parlé à Mme Van Daan."

Je l'avais rencontrée avant la déportation. Elle m'a appris qu'Anne se trouvait là. Elle savait très bien que c'était mon amie.

"Essaie d'aller le long des barbelés pour lui parler", m'a-t-elle conseillé. Je suis venue le soir, le hasard a bien fait les choses, Mme Van Daan était là. Je lui ai demandé :

"Pouvez-vous appeler Anne ?

- Oui, oui, attends, m'a-t-elle répondu, je vais la chercher, mais Margot est très malade et couchée."

J'étais impatiente de voir Anne, j'ai attendu quelques minutes dans l'obscurité.

Elle est arrivée à la hauteur des barbelés. Je ne pouvais pas la voir. Il faisait noir, il y avait de la paille.

Anne était une petite fille brisée, à un point effrayant. Elle a éclaté en sanglots et m'a dit "Mes parents sont morts."

Cette scène est restée gravée en moi. Elle éprouvait une détresse infinie, ne pouvant imaginer que son père avait survécu. M. Frank était encore jeune, en bonne santé, et les Allemands effectuaient une sélection sur l'apparence, non sur l'âge. Un prisonnier malade était directement envoyé à la chambre à gaz. Si Anne avait su que son père vivait, elle aurait peut-être eu la force de résister. Elle est morte très peu de temps avant la libération du camp.

Nous nous sommes mises à pleurer toutes les deux. Je lui ai raconté la mort de ma mère qu'elle ignorait, elle n'était au courant que pour le bébé. Je lui ai parlé de ma petite sœur, de mon père qui était à l'hôpital. Il est mort deux semaines après. Elle m'a dit que Margot était très malade. Elle m'a expliqué qu'elle n'était jamais allée en Suisse. Les Frank avaient fait courir ce bruit pour que tout le monde pense qu'ils étaient réellement partis chez leur grand-mère. Elle a ajouté : "Ici nous n'avons rien à manger, nous avons froid, nous n'avons pas de vêtements, je suis très maigre et ils m'ont rasée." C'était notre première rencontre. Après trois ou quatre rencontres le long des barbelés de Bergen-Belsen, je ne l'ai plus revue.

in «Anne Frank, les sept derniers mois.»  
de Willy Lindwer  
Editions Stock.



1 et 2

En avril 1945, le camp de Bergen-Belsen est plein à craquer. La plupart des prisonniers sont des femmes, logées dans des baraques bondées où pullulent les maladies contagieuses.

2



SI C'EST UN HOMME...

Ecrivain né en 1919, Primo Lévi fut arrêté par la milice fasciste le 13 décembre 1943, puis déporté au camp de travail La Buna, à Monowitz, près d'Auschwitz, il fut l'auteur de *Si c'est un homme*, livre qui relate "certains aspects de l'âme humaine", face à ces "machines à tuer" que furent les camps de concentration. Il s'est donné la mort en avril 1987.

... Il n'y a pas de miroir, mais notre image est devant nous, reflétée par cent visages livides, cent pantins misérables et sordides. Nous voici transformés en ces mêmes fantômes entrevus hier au soir.

Alors, pour la première fois, nous nous apercevons que notre langue manque de mots pour exprimer cette insulte : la démolition d'un homme. En un instant, dans une intuition quasi prophétique, la réalité nous apparaît : nous avons touché le fond. Il est impossible d'aller plus bas : il n'existe pas, il n'est pas possible de concevoir condition humaine plus misérable que la nôtre. Plus rien ne nous appartient : ils nous ont pris nos vêtements, nos chaussures, et même nos cheveux ; si nous parlons, ils ne nous écouteront pas, et même s'ils nous écoutaient, ils ne nous comprendraient pas. Ils nous enlèveront jusqu'à notre nom : et si nous voulons le conserver, nous devons trouver en nous la force nécessaire pour que derrière ce nom,

quelque chose de nous, de ce que nous étions, subsiste. (...)

Parce que le Lager est une monstrueuse machine à fabriquer des bêtes, nous ne devons pas devenir des bêtes ; puisque même ici il est possible de survivre, nous devons vouloir survivre, pour raconter, pour témoigner ; et pour vivre, il est important de sauver au moins l'ossature, la charpente, la forme de la civilisation. Nous sommes des esclaves, certes, privés de tout droit, en butte à toutes les humiliations, voués à une mort presque certaine, mais il nous reste encore une ressource et nous devons la défendre avec acharnement parce que c'est la dernière : refuser notre consentement. Aussi est-ce pour nous un devoir envers nous-mêmes que de nous laver le visage sans savon, dans de l'eau sale, et de nous essuyer avec notre veste. Un devoir, de cirer nos souliers, non certes parce que c'est écrit dans le règlement, mais par dignité et par propriété. Un devoir enfin de nous tenir droits et de ne pas traîner nos sabots, non pas pour rendre hommage à la discipline prussienne, mais pour rester vivants, pour ne pas commencer à mourir. (...)

La conviction que la vie a un but est profondément ancrée dans chaque fibre de l'homme, elle tient à la nature humaine.

Les hommes libres donnent à ce but bien des noms différents, et s'interrogent inlassablement sur sa définition : mais pour nous la question est plus simple.

Ici et maintenant, notre but, c'est d'arriver au printemps. Pour le moment, nous n'avons pas d'autre souci. (...)

C'est curieux comme, d'une manière ou d'une autre, on a toujours l'impression qu'on a de la chance, qu'une circonstance quelconque, un petit rien parfois, nous empêche de nous laisser aller au désespoir et nous permet de vivre. Il pleut, mais il n'y a pas de vent. Ou bien : il pleut et il vente, mais on sait que ce soir on aura droit à une ration supplémentaire de soupe, et alors on se dit que pour un jour, on tiendra bien encore jusqu'au soir. Ou encore, c'est la pluie, le vent, la faim de tous les jours, et alors on pense que si vraiment ce n'était plus possible, si vraiment on n'avait plus rien dans le cœur que souffrance et dégoût, comme il arrive parfois dans ces moments où on croit vraiment avoir touché le fond, eh bien, même alors, on pense que si on veut, quand on veut, on peut toujours aller toucher la clôture électrifiée, ou se jeter sous un train en manoeuvre. Et alors il ne pleuvrait plus. (...)

Cette année est vite passée. L'année dernière, à la même heure, j'étais un homme libre : hors-la-loi, mais libre ; j'avais un nom et une famille, un esprit curieux et inquiet, un corps agile et sain. Je pensais à toutes sortes de choses très lointaines : à mon travail, à la fin de la guerre, au bien et au mal, à la nature des choses et aux lois qui gouvernent les actions des hommes ; et aussi aux montagnes, aux chansons, à l'amour, à la musique, à la poésie. J'avais une confiance énorme, inébranlable et stupide dans la bienveillance du destin, et les mots "tuer" et "mourir" avaient pour moi un sens tout extérieur et littéraire.

Mes journées étaient tristes et gaies, mais je les regrettais toutes, toutes étaient pleines et positives ; l'avenir s'ouvrait devant moi comme une grande richesse. De ma vie d'alors il ne me reste plus aujourd'hui que la force d'endurer la faim et le froid ; je ne suis plus assez vivant pour être capable de me supprimer. (...)

Les facteurs préexistants, comme mon entraînement à la vie de montagne et mon métier de chimiste qui m'a valu quelques privilèges dans les derniers mois de détention, n'ont joué que dans une faible mesure. Peut-être aussi ai-je trouvé un soutien dans mon intérêt jamais démenti pour l'âme humaine, et dans la volonté non seulement de survivre (c'était là l'objectif de beaucoup d'entre nous), mais de survivre dans le but précis de raconter les choses auxquelles nous avons assisté et que nous avons subies. Enfin, ce qui a peut-être également joué, c'est la volonté que j'ai tenacement conservée, même aux heures les plus sombres, de toujours voir, en mes camarades et en moi-même, des hommes et non des choses, et d'éviter ainsi cette humiliation, cette démoralisation totales qui pour beaucoup aboutissaient au naufrage spirituel.

Novembre 1976.

Primo Levi

in «Si c'est un homme...»

Editions Julliard



2

1 Pendant des jours et des jours, les déportés sont entassés dans des wagons à bestiaux à destination des camps.

2 Le camp de Bergen-Belsen.

## Description en audiovision du Journal d'Anne Frank

### Entendre pour voir

Le Théâtre des Célestins est heureux de proposer aux mal voyants une description en audiovision de la mise en scène du Journal d'Anne Frank.

Pour la première fois aux Célestins des aveugles ou déficients visuels pourront assister à une représentation théâtrale comme n'importe quel autre spectateur. Et cela grâce à l'Association Valentin Haüy "pour le bien des aveugles" qui diffuse le procédé Audiovision "Entendre pour voir". L'audiovision est l'art de décrire, de transmettre le message visuel en verbalisant l'image, et est fondée sur l'idée que "si une image vaut mille mots pour un voyant, un mot vaut mille images pour un aveugle ou malvoyant".

Le descripteur devient un "objectif de caméra verbale" permettant aux déficients visuels de regarder la télévision, d'aller au cinéma, au théâtre ou au musée. Lorsqu'il décrit une mise en scène, le descripteur commente l'action visuelle, entre les répliques des acteurs décrit les expressions corporelles, les lumières, les décors, les costumes, et tous les aspects du spectacle inexprimés par les voix des acteurs.

Le système de base ressemble à celui des traductions simultanées faites dans les conférences internationales : depuis une cabine, un émetteur à infra rouge transmet un message vers des récepteurs ultra-légers et sans fils.

L'audiovision permet ainsi aux aveugles et mal voyants, grâce à leur imagination et à la précision de la description, de créer par eux-mêmes les images.

En proposant la description en audiovision de la mise en scène du Journal d'Anne Frank, le Théâtre des Célestins poursuit une collaboration déjà engagée avec l'Association Valentin Haüy : en mars 1993, la Nuit de Michel-Ange fut l'occasion pour deux étudiantes en formation d'audiovision de mettre en pratique leurs connaissances ; c'était la première description en audiovision réalisée aux Célestins.

Avec la mise en scène du Journal d'Anne Frank une nouvelle étape est franchie : grâce à la description de la pièce réalisée par Caroline Gaude et Muriel Genthon, un public de non voyants peut venir aux Célestins "voir" en direct les représentations, être ému et touché par l'interprétation des comédiens et l'ensemble de la mise en scène.

Le Théâtre des Célestins sera heureux de les accueillir de nouveau lors des représentations de Tartuffe, les 13 et 14 mai prochain.

Ainsi, poursuivant sa vocation de service public, le Théâtre des Célestins de Lyon permet aux déficients visuels de s'intégrer dans la vie culturelle lyonnaise.



**ASSOCIATION VALENTIN HAÜY  
POUR LE BIEN DES AVEUGLES**

5 rue Duroc 75343 Paris Cedex 07 . Tél : (1) 47 34 07 90 . Fax : (1) 47 34 61 98

# Le monde d'Anne Frank



*Anne Frank*

**du 3 mars au 5 avril 1995  
au Théâtre des Célestins**

Tout le monde connaît le Journal d'Anne Frank, cette jeune juive d'origine allemande immigrée aux Pays-Bas et qui mourut en mars 1945 au camp de Bergen-Belsen. Ce Journal a échappé à l'anéantissement dont furent victimes Anne et la plupart des membres de sa famille. Intelligent et humain, "Le Journal décrit le début du voyage en enfer de façon si pénétrante et avec un tel rayonnement intérieur qu'il a forcé des millions de gens à voir de leurs propres yeux la réalité du national-socialisme"\*.

Le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation se propose à cette occasion de permettre au public du Théâtre des Célestins de découvrir l'exposition réalisée par la Fondation Anne Frank à Amsterdam.

Cette exposition sera présentée au Théâtre des Célestins du 3 mars au 5 avril.

Pour les visites de groupes (scolaires, associations...) merci de réserver au 78 37 50 51, auprès de Marie-Françoise Palluy.

Contact Presse pour l'exposition : Dominique Foucher au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation : 72 73 33 54.

\* extrait d'un entretien de la présidente de la Fondation Anne Frank paru dans le Monde du 18 juillet 1992.

# L'Équipe des Célestins

Directeur : Jean-Paul LUCET  
Secrétariat : Nathalie CASCIANO

## Services Administratifs

Administrateur : Thierry LEGAY  
Secrétariat : Chantal RODRIGO  
Attachée de Presse : Françoise REY  
Attachée commerciale  
Chargée des relations extérieures : Brigitte PEILLON  
Chargée des relations avec les  
Ets Scolaires et Universitaires : Marie-Françoise PALLUY  
Documentaliste : Anne WALLACH  
Secrétariat : Corinne ABELLANEDA  
  
Régisseur comptable : Suzanne GUILLAUME  
Comptables dépenses : Marie-Gabrielle BONNANFANT  
Louis MOLLIER  
Standard : Christine SAGE  
Agent de liaison : Maryse DAMOUR

## Services Techniques

Directeur Technique : Jean-Pierre MAITRE  
Secrétariat : Evelyne FAURE  
Régisseur général : Jean-Claude DELHUMEAU  
Machinistes : Robert SABATIER, chef machiniste  
Gérard PROTIERE, Yves REVOL, Gilles VERNAY,  
James ALEJANDRO, Michèle COUVERT, Régis DENIS,  
Aimé DESCOTES, Yves EGRAZ, Claude GAUVILLE,  
Gunther KETHEL, Jean-Paul MICHAUD, Gérard SAUZE,  
Gérard VIRICELLE  
  
Contremaîtres : Jean-Louis DIAS, Guy CHANTEREAU  
James ALEJANDRO, Michèle COUVERT, Régis DENIS,  
Aimé DESCOTES, Yves EGRAZ, Claude GAUVILLE,  
Gunther KETHEL, Jean-Paul MICHAUD, Gérard SAUZE,  
Gérard VIRICELLE  
  
Techniciens - Son : Jean-Louis DIAS, Guy CHANTEREAU  
Electriciens : Jean BOYER, chef électricien  
Paul CORONA, Daniel ROUSSET,  
Jean-Louis STANISLAS,  
Thierry TRINIOL  
  
Menuisier : Thierry TRINIOL  
Couturières : Josiane BERTHAUD, chef couturière  
Claudette DUFOURNET, Valérie LAFOUGE,  
Habiba MAMI  
  
Habilieuses : Georgette MONIN, Gisèle PERNA, Dany VENTURA

## Personnel d'accueil

Location : Michèle SAGE, Christine VALLORY  
Chef de salle : Jean-Antoine MARTINEZ  
Contrôleur principal : Gérard VIGAN  
Contrôleur adjoint : Georges RIBE  
Contrôleurs : Daniel COLONEL, Jean-Marc JASSAUX,  
Sébastien LEJAMTEL, Didier RICHARD  
  
Préposé - boutique : Laurent JAUDOIN  
Ouvreuses : Sylviane BLADY, Marie-Claude CASERY, Elisabeth GLAB,  
Emilie JASSE, Florent LOUBARESSE, Suzanne MARTINEZ,  
Marie-Claude NESME, Séverine PELLERIN, Christine SAGE  
Cathy GRECO  
  
Hôtesse - vestiaires : Christophe CHATARD, Lionel SAVIGNAC  
Préposés - vestiaires : Jean-Roch BOULLIER, Franck GIRAUD  
Marie-Christine et Robert DEVEZE  
Denise ERARD  
  
Gardiens :

# Vos prochains rendez-vous

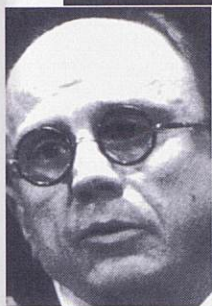
du 24 au 30 avril 1995

## LA VOLUPTÉ DE L'HONNEUR

de Luigi Pirandello  
mise en scène : Jean-Luc Boutté  
décors et costumes Louis Bercut  
lumières : Franck Thevenon

avec Gérard Desarthe, Lucienne Hamon, ....

4 nominations aux Molières 94



Dans une petite ville italienne, Agata pleure son déshonneur. Enceinte sans être mariée elle cherche un époux complaisant, un père pour son enfant. Son amant lui présente Angelo Baldovino, ruiné par sa passion du jeu et déchu aux yeux de la société. Il accepte le contrat : en remboursement de ses dettes il épousera Agata.

Cultivé autant que sensible, Angelo fait preuve d'une ouverture d'esprit tout à fait rare. Mais une fois le mariage conclu il se transforme en un être d'une honnêteté obsessionnelle et incorruptible. Il entend mener sa mission jusqu'au bout. Il incarnera l'honneur, prenant ainsi les amants au piège, luttant contre leur hypocrite envie de respectabilité. De cette rencontre entre deux déshonneurs, de ce mariage mensonger, les sentiments les plus forts et les plus déroutants vont surgir. Et l'on se laisse séduire par cette pièce envoûtante et mystérieuse, par ces personnages vulnérables et désarmants, intransigeants et énigmatiques qui conduiront à la volupté du spectateur...

Reste à savoir s'il est plus facile de vivre déshonoré à ses propres yeux qu'aux yeux du monde.

Après "Célimène et le Cardinal", Gérard Desarthe trouve à nouveau un rôle à la mesure de son talent. Sournois, bizarre, aigu, entre humilité et révolte, il est ici le comédien dans sa perfection et dans son bonheur.

Une soirée forte, belle, mystérieuse, envoûtante.  
Armelle Heliot - Le Quotidien de Paris

Gérard Desarthe : un nouveau Jovet cela crève les yeux.  
Frédéric Ferney - Le Figaro

La pièce est vertigineuse dans ses contradictions, ses mises en abîme, ses effets de miroir. Jean-Luc Boutté a fait jouer les comédiens avec juste ce qu'il faut d'ironie et de distance pour faire de cette pièce une fascinante partie d'échecs.  
Fabienne Pascaud - Télérama

Quel bonheur !  
Odile Quirot - Le Nouvel Observateur

du 18 au 22 avril 1995

## ANDRÉ DEL SARTO

de Alfred de Musset  
mise en scène : Stanislas Foriel  
décors : Laurence Audin et Maud Grosjean

(distribution en cours...)

André del Sarto est un artiste ruiné et anéanti par un amour malheureux. Sa femme Lucrece veut le quitter pour le jeune Cordiani, son disciple préféré. Tourmenté par cette jeunesse qui le fuit, désespéré par la trahison des deux seuls êtres qui lui sont chers, André tente de retrouver ce bonheur qui lui échappe.

A travers ce drame romantique, Musset s'interroge sur l'amour, sa puissance et sa fragilité.

André, Lucrece et Cordiani sont en proie au même sentiment : un amour total et exclusif qui ne peut être tempéré.



## ESPACE POESIE

VALÉRY et SAINT-JOHN PERSE au Théâtre des Célestins de Lyon.

Conçu et réalisé par François Montmaneix. Bravant les interdits qui commencent à censurer les "grands anniversaires" (redouterait-on leur concurrence ?...) nous mesurerons à quel point les voix inoubliables qui se sont tues, l'une il y aura cinquante ans et l'autre vingt ans en 1995, ont gardé intacts leur pouvoir de fascination, leur mystère, leur force, leur inaltérable jeunesse.

du 25 au 28 avril 1995 à 18 h 00

Vos prochains rendez-vous

2028 W 174  
8202

THÉÂTRE  
DES  
CÉLESTINS  
DE LYON  
JEAN-PAUL LUCET

4 rue Charles Dullin 69002 Lyon . Tél : 78 42 17 67 . Fax : 78 42 74 40

LES CÉLESTINS, THÉÂTRE MUNICIPAL EST SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE LYON.



THÉÂTRE DE L'ATELIER

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation

